



MURMURE STREET

Collages et Chuchotements —

INTERVIEW / EMMANUELLE DREYFUS

Paul Ressencourt, ancien graffeur, et Simon Roché, aguerri au dessin classique, forment depuis dix ans le duo Murmure Street. Leurs différences participent à faire naître une complémentarité indéniable dans des dessins où la poésie et la critique bienveillante affluent grâce au réalisme des traits. S'ils cultivent la discrétion, leur projet L'Enfance de l'art n'est pas resté longtemps confidentiel. Grâce à ces collages grandeur nature représentant des mômes en train de taguer, ils sont rapidement repérés par des professionnels, comme la Galerie LJ qui expose actuellement leur série GARB-AGE. Un corpus sombre et poétique où ils explorent le potentiel esthétique (et polémique) des sacs poubelles. Rencontre avec ces adeptes du détournement onirique.

Comment vous êtes-vous rencontrés et pour quelles raisons avez-vous décidé de travailler ensemble ?

Paul : On s'est rencontrés aux Beaux-Arts de Caen en première année au sein du cursus design graphique. Simon savait déjà dessiner, ce qui n'était pas mon cas, du coup je l'ai un peu squatté pour qu'il m'apprenne à dessiner et de fil en aiguille nous avons réalisé des projets en duo. Ce qui nous a poussé à continuer notre collaboration c'est que nous remportons pas mal de concours. A la sortie, nous nous sommes mis à travailler ensemble, c'était il y a dix ans.

Quelle idée se cache derrière le nom Murmure ?

Paul : Outre la relation avec les murs, c'est un mot poétique et sa phonétique suggère quelque chose qui arrive en douceur. Quelles que soient les disciplines, il y a beaucoup de gens qui arrivent d'un coup, qui font parler d'eux puis qui s'éteignent. L'idée est d'arriver en douceur. Cela nous représente assez bien car nous sommes plutôt discrets.

Quand on est aux Beaux-Arts, investir l'espace public n'apparaît pas comme une évidence. Pourquoi le collage s'est-il imposé ?

Simon : Pour moi c'était contre-intuitif mais pas pour Paul, qui avait l'habitude. Le choix du collage s'est

imposé ensuite par pragmatisme. Ce n'est pas vraiment illicite et on peut préparer les dessins en amont, en studio.

Paul : Il y a dix ans, il n'y avait pas des collages partout comme aujourd'hui. Nous avons comme référence Ernest Pignon-Ernest et ce qui nous plaisait c'était la maîtrise du dessin, du collage dans l'espace public.

Ernest Pignon-Ernest a coutume de dire que l'œuvre c'est la contextualisation, est-ce que cela caractérise votre approche ?

Simon : Nous sommes moins ancrés que Pignon car il fait des liens avec l'histoire, notre travail interagit plus avec le ressenti de la rue que le contexte.

Paul : Nous n'avons pas une pratique de graffeur dans le collage car le but n'est pas la visibilité ou la multiplicité des interventions mais plutôt le rapport à l'espace et aux passants. Il y a toujours une relation à l'espace et à ce qui est présent dans la rue, d'où le détournement des tags avec le projet L'Enfance de l'art.

Cela fait dix ans que vous investissez l'espace public, cependant vous avez très peu exposé en galerie. Est-ce un choix délibéré ?

Paul : Pendant longtemps nous ne voulions pas faire d'œuvres inside car nous n'avions pas beaucoup de temps et le fait d'avoir des métiers à côté et de gagner notre vie nous permettait de pouvoir faire ce que nous voulions dans la rue sans aucune contrainte, ce qui n'est

Ci-contre - Toreius dem. Ita net doluptatum quam fugitiae volupta sitatem
© EQUAM UNT ALIQUATENE

MURMURE STREET EN QUELQUES DATES

2006 Paul et Simon se rencontrent aux Beaux-Arts de Caen.

2010 Murmure Street a un nom et commence à intervenir, principalement dans les rues de Caen mais également de Paris et d'autres villes de France.

2012 Exposition sauvage Musée Urbain à la SMN de Colombelles.

2012-2017 Collages de dessins à l'échelle 1 sur les thèmes Muses Urbaines, L'Enfance de l'art et autres, en France et en Europe.

2017 Solo show L'Age d'or à la Galerie Le Cabinet d'Amateur à Paris.

2017 A/Z et Étoiles et Stars, expositions collectives au Cabinet d'Amateur à Paris.

2018 Mai, exposition collective Retour à la normale... Dessine-moi un mouton ! au Cabinet d'Amateur à Paris.

2018 Septembre, participation au Nuart Festival, Stavanger, Norvège

2019 Juillet, participation au V-Rox Festival, Vladivostok, Russie

2019 Septembre, participation à Pow! Wow! Rotterdam!, Rotterdam, Pays-Bas

2020 Février, exposition collective Fine Line à la galerie StolenSpace à Londres.

2020 Mars, solo show GARB-AGE à la galerie L.J dans le Marais à Paris.

pas le cas quand on travaille avec des galeries. Puis, il y a deux ans nous avons fait une expo au Cabinet d'Amateur et, contre toute attente, cela nous a poussé dans nos retranchements.

Simon : Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait beaucoup de perspectives plastiques à explorer. Cela nous a amené à faire des fresques murales, de la sculpture, de tester d'autres chemins.

Vous entretenez une relation forte avec le graphisme, notamment avec l'agence créative Murmure créée par Paul, qu'est-ce qui distingue aujourd'hui un artiste d'un graphiste ; la frontière peut parfois paraître floue ?

Paul : Avec l'art, il est possible de faire passer les messages qu'on veut, les gens y adhèrent ou pas. En graphisme, on doit répondre à des commandes et des contraintes. Un artiste n'est pas là juste pour faire de l'esthétique ou être dans un courant graphique. Il y a dix ans, avec la création de l'agence, nous voulions déjà abolir les frontières entre le graphisme, l'art et la communication. Mais quand on se présentait en tant qu'artistes, c'était souvent mal vu.

Comment abordez-vous les fresques murales car, d'un point de vue des municipalités, c'est souvent une opération de communication ?

Simon : C'est vrai que c'est souvent de la déco. Il faut de la couleur et des sujets simples.

Paul : On répond à la commande en fonction de notre travail en cours. Nous l'abordons comme une œuvre inside. C'est un format certes démesuré, mais c'est un format. Nous sommes allés à Vladivostok faire une énorme baleine en sacs poubelles car, pour nous, c'était hyper intéressant d'aller au fin fond de la Russie dans un territoire où ils sont en train de réinjecter des tigres, cela collait avec la thématique écologique.

Comment opérez-vous sur les murs ?

Simon : On fait un quadrillage, à l'ancienne. On fait tout au pinceau. La bombe donne un côté un peu lisse, nous préférons le brossé du pinceau, les accidents qui permettent de donner de la matière.

Pourquoi le sac poubelle s'est-il imposé comme sujet ?

Paul : Nous sommes fans de matière. On affectionne les plis et replis, les anfractuosités, les murs décatés. Nous avons d'ailleurs aussi travaillé la couverture de survie. C'est d'abord Simon qui a réalisé le dessin d'une baleine en sac poubelle.

Simon : C'est parti d'une image anthropomorphique. L'idée était : et si à force d'accumuler des déchets, les sacs poubelles allaient se mettre à s'animer sous forme d'animaux/objets tout en se dédoublant de ceux qui les avaient créés ? Nous ne sommes pas militants écologiques. Notre militantisme se cantonne à notre travail.



Ci-contre - Toreius dem. Ita net doluptatum quam fugitiae volupta sitatem © EQUAM UNT ALIQUATENE



Quel est le processus créatif pour arriver à un dessin finalisé ?

Paul : C'est d'abord une sculpture avec des vrais sacs poubelles. Ensuite, nous la photographions sous tous les angles puis on dessine sur pleins de formats et on choisit ce qu'on va développer. La matière du sac est intéressante et la thématique au-delà du sens écologique, c'est aussi le fait que le sac poubelle est rempli au quotidien, pas juste un objet polluant mais un objet polluant qu'on remplit.

Comment s'organise le travail à quatre mains ?

Paul : On prend la décision d'une thématique ensemble, ensuite chacun fait des croquis. L'avantage est que nous n'aimons pas du tout les mêmes choses et donc cela nous permet, quand nous ne sommes pas d'accord, de ne pas faire le travail. On abandonne. Simon vient de l'univers des jeux vidéo et de l'illustration et moi de la mode et du graphisme. En plus, nous n'avons pas du tout les mêmes capacités en dessins. Lui est très bon en traits, et moi je suis plus fort en composition et en masse. Une fois que nous nous sommes mis d'accord, en général je fais la création, puis nous attaquons le dessin à deux. Cela peut nous arriver qu'un commence à droite, l'autre à gauche puis on intervient sur ce qu'a fait l'autre mais cela peut nous arriver de faire chacun un dessin de son côté, que l'on s'échange ensuite pour finir le dessin de l'autre. Nous travaillons vraiment à quatre mains.

Que permet la technique de la pierre noire ?

Simon : Le fusain, c'est trop clair et relatif. Le graphite, c'est trop gris, plombé et avec du reflet. La pierre noire, c'est du fusain avec de la cire dedans. Ce qui permet

d'avoir des noirs profonds et intenses.

Paul : Votre esthétique portée sur le noir et blanc pourrait-elle s'ouvrir à la couleur ?

Simon : Le noir et blanc, c'est la quintessence du dessin et sur la thématique du sac poubelle, cela s'y prête beaucoup. Cependant, nous ne sommes pas du tout fermés à la couleur, qui nous titille de plus en plus.

Paul : Dans le street art, il y a beaucoup de gimmick, à partir du moment que l'on fait quelque chose qui marche, on le répète. Or, on ne se limitera jamais à une thématique ou une technique.

Vous considérez vous comme des artistes ?

Paul : Non, et puis nous n'avons pas assez de recul sur notre travail, pas assez de production aussi pour se qualifier de quoique ce soit aujourd'hui. Si, dans dix ans, nous n'avons fait que des choses engagées, on pourra en parler.

Simon : il est plus du côté punk. Dans les thématiques qu'on évoque, à chaque fois qu'on pense un collage pour la rue, ce n'est jamais traumatisant ou trop orientant. On ne va jamais faire un discours trop braqué pour laisser libre cours au passant de se faire sa propre idée, s'ouvrir à autre chose. Tantôt les oiseaux qui s'envolent peuvent être vus comme quelque chose de joli, sauf qu'ils ont un peu occulté que c'étaient des sacs poubelles, ce n'est pas qu'une belle envolée d'oiseaux, ce sont des sacs poubelles. On le voit que ce sont des sacs poubelles mais, inconsciemment, on peut choisir de voir juste une envolée. L'idée c'est d'avoir ces deux contradictions pour qu'on puisse choisir l'un ou l'autre. Proposer des choses ouvertes à l'interprétation.

Ci-dessus - Toreius dem. Ita net doluptatum quam fugitiae volupta sitatem © EQUAM UNT ALIQUATENE



Vous ne pouvez pas nier la part sombre...

Simon : Le couple qui s'embrasse avec des sacs poubelles sur la tête, c'est ce que nous avons fait de plus choquant ces derniers temps. Pour nous, ce sont plutôt des gens qui se sont métamorphosés en sac poubelle. C'est comme la baleine car, finalement, la posture de la baleine n'est pas mortifère ni angoissante. Oui, elle est entourée de noirceur mais elle a l'air vivace.

Paul : Nous essayons toujours de contrebalancer par une esthétique positive. Au moins, à minima élégante et onirique et pas trop fermée. On pourrait prendre une baleine échouée, l'envolée d'oiseaux, elle est vivante. On tente de casser le côté sombre, avec plus ou moins de réussite, parfois on n'y arrive pas. Le baiser, je le trouve super bien réussi et la référence à Magritte et à l'histoire de l'art, je la trouve hyper intéressante. Le résultat peut, en revanche, être choquant.

Quels sont les projets que vous aimeriez développer ?

Paul : Nous allons faire une résidence aux Beaux-Arts de Caen pour faire des bronzes. Nous souhaiterions faire une mururation (une nuée d'étourneaux), on aimerait faire pleins de petits sacs poubelles suspendus dans l'espace, on pourrait tourner autour, la queue de baleine aussi en bronze.

Simon : Nous avons un projet écologique sur lequel on bosse, plutôt événementiel, l'idée ce serait de faire un happening. L'œuvre d'art, ce serait l'expo qui disparaît au fur et à mesure que les visiteurs arrivent. C'est un processus d'effacement.

Paul : Nous réfléchissons aussi à des envolées d'oiseaux en version miniature en allant chercher la matière des murs.

Un artiste avec lequel vous aimeriez collaborer ?

Paul : On est fan d'Evol et nous adorerions faire une collab avec lui.

Simon : Il est vraiment surprenant et n'est pas encore arrivé au bout de son travail. En ce moment, nous sommes pas mal intéressés par l'art miniature dans la rue, ce serait cohérent.



Ci-contre - Toreius dem. Ita net doluptatum quam fugitiae volupta sitatem © EQUAM UNT ALIQUATENE

Ci-dessous - Toreius dem. Ita net doluptatum quam fugitiae volupta sitatem © EQUAM UNT ALIQUATENE

Ci-contre - Toreius dem. Ita net doluptatum quam fugitiae volupta sitatem © EQUAM UNT ALIQUATENE

Ci-dessous - Toreius dem. Ita net doluptatum quam fugitiae volupta sitatem © EQUAM UNT ALIQUATENE

Quels regards portez-vous sur la scène street art ? Issus des Beaux-Arts est-ce que vous vous reconnaissez en tant qu'artistes urbains ?

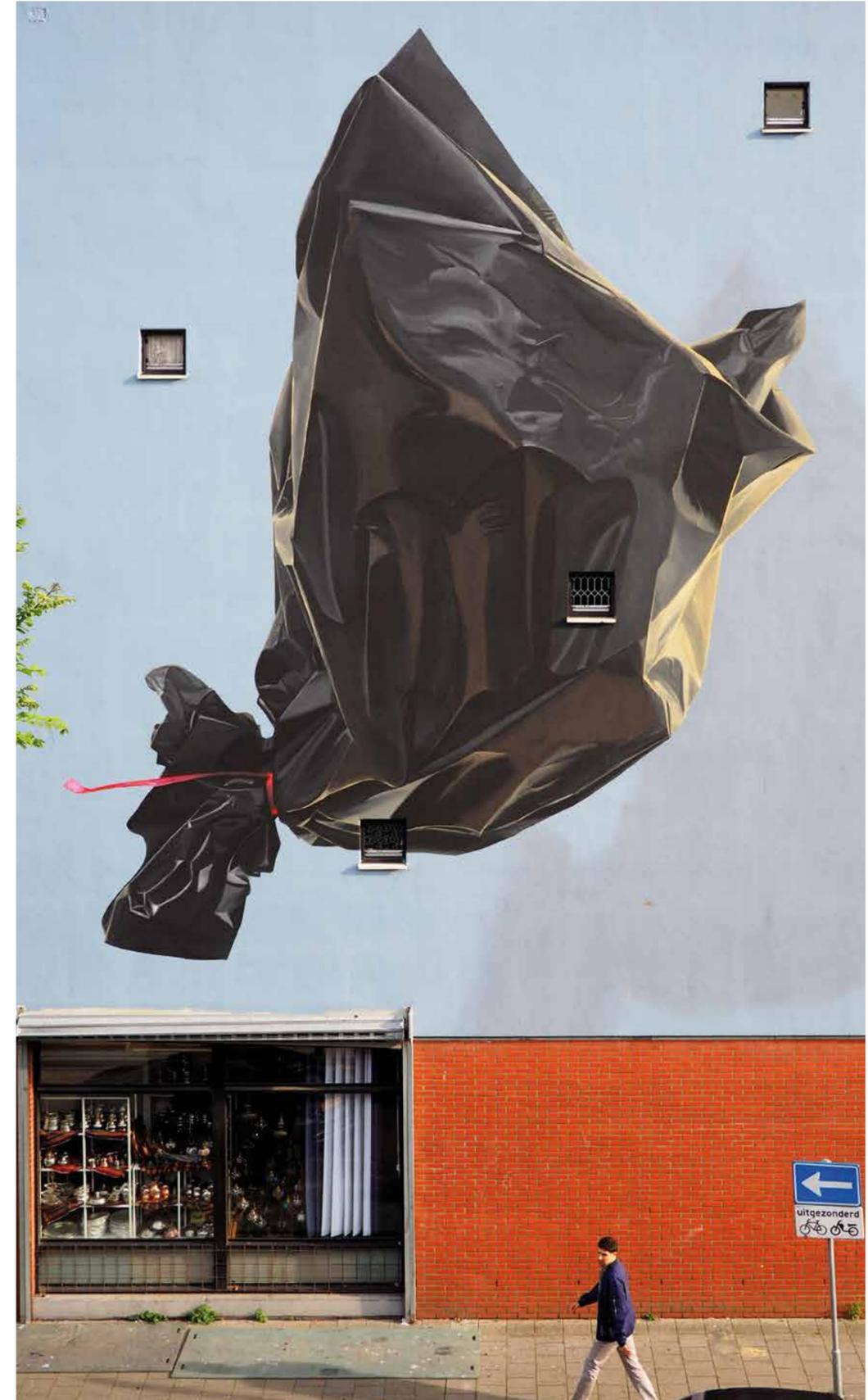
Simon : On se revendique totalement street artistes.

Paul : Ce qui n'était pas possible il y a dix ans devient désormais possible. Quand on a commencé et qu'on allait voir les Frac (Fonds Régionaux d'Art Contemporain), on nous disait : « Pignon l'a déjà fait, merci ». Le street art a encore beaucoup de mal à rentrer dans les Frac et Artothèque, même si cela commence à se faire car il y a un renouvellement générationnel qui permet une ouverture. Si on prend le lien entre la communication et l'art, il n'y a presque plus de barrières. Les plus grands artistes sont des communicants et presque inversement. Le designer Sagmeister, c'est un artiste avant tout. Les frontières s'abolissent. ■

Ci-contre - Toreius dem. Ita net doluptatum quam fugitiae volupta sitatem © EQUAM UNT ALIQUATENE

À VOIR

GARB-AGE à la Galerie parisienne LJ Beaubourg jusqu'au 18 avril 2020.



MURMURE STREET

Collages and Murmurs

INTERVIEW / EMMANUELLE DREYFUS

MURMURE STREET TIMELINE

2006 Paul and Simon meet at the fine art school of Caen.
 2010 They found Murmure Street and start making interventions mainly in the streets of Caen but also in Paris and other French cities
 2012 Musée Urbain, illegal exhibition at the Metallurgic Company of Normandy, in Colombelles
 2012 -2017 Life-size drawing collages around the theme of Muses Urbaines, L'Enfance de l'art and others, in France and Europe
 2017 L'Age d'or solo show at Le Cabinet d'Amateur in Paris
 2017 AZ and Étoiles et Stars group show at Le Cabinet d'Amateur in Paris
 2018 May, Retour à la normale... Dessine-moi un mouton! group show at Le Cabinet d'Amateur in Paris
 2018 September, take part in the Nuart Festival, Stavanger, Norway
 2019 July, take part in the V-Rox Festival, Vladivostok, Russia
 2019 September, take part in Pow! Wow! Rotterdam!, Rotterdam, Netherlands
 2020 February, fine Line group show at the StolenSpace gallery of London
 2020 March, GARB-AGE solo show at Galerie LJ in the Marais district of Paris

For ten years, former graffiti artist Paul Ressencourt and Simon Roché, trained in classical drawing, have worked as a duo under the name Murmure Street. Their differences gave way to a beautiful complementarity in the form of poetical drawings that wed benevolent criticism and realistic rendering. Discreet artists, their project entitled L'Enfance de l'art has, however, not gone unnoticed. These life-size collages of kids doing graffiti got them quickly noticed by art professionals such as Galerie LJ, currently exhibiting their GARB-AGE series. A dark and poetic body of work in which they explore the aesthetic (and polemic) potentiality of bin bags. We have met these practitioners of lyrical detournement.

How did you meet and why did you decide to work together?

Paul: We met in the first year of the fine art school of Caen while studying graphic design. Simon already knew how to draw, but I didn't. So, I followed him around to learn how to draw. One thing led to another, and we started working on projects together as a duo. What encouraged us to keep collaborating is that we won quite a lot of contests. We started working as a duo after we finished school. That was 10 years ago.

Can you explain the idea behind the name "Murmure"?

Paul: Besides the relationship to wall (editor's note: "mur" in French), it is a poetical word and it sounds like something soft. In every field, there are people barging in, attracting a lot of attention and then vanishing. We wanted to make a smooth entrance. It relates better to who we are: rather quiet.



For fine art students, doing art in the public space is not a given. How did you come to collage?

Simon: It was counter-intuitive for me, but not for Paul who already practised it. We also chose this technique for pragmatic reasons. It's not really illegal, and we can work on the drawings beforehand.

Paul: Ten years ago, you didn't see collages everywhere like today. We had Ernest Pignon-Ernest in mind and we liked the fact that collages allow you to do fine drawings in the public space.

Ernest Pignon-Ernest often says that art is contextualisation. Could it apply to your approach?

Simon: We are less contextual than Pignon because his work draws from history. Our work elaborates on street experience rather than context.

Paul: We are not doing collage with a graffiti approach. Our goal is not to be visible or multiply interventions, but rather to interact with the space and with passers-by.

There is always a relationship to space, and what is already there in the street, hence the detournement of graffiti in our L'Enfance de l'art project.

You have been making art in the public space for ten years, but have rarely exhibited in galleries. Was that a deliberate choice?

Paul: For a while, we didn't want to create indoor works because we didn't have a lot of time. Having other jobs and sources of income allowed us to do whatever we wanted in the street without any constraints, which is not the case when you work with galleries. But, two years ago, we exhibited at Cabinet d'Amateur, and contrary to our expectations, it pushed us beyond ourselves.

Simon: We realised there were a lot of plastic possibilities to explore. This is how we turned to walls, sculpture, and explored new directions.

Your work is strongly rooted in graphic design,

especially because of the Murmure agency Paul created. What is the main difference between artists and graphic designers today? The distinction sometimes seems unclear.

Paul: With art, we can convey the messages we want and people are free to like it or not. In graphic design, we work on projects with specifications. An artist doesn't merely try to do pretty things or fit in a graphic style. Ten years ago, when we created the agency, we wanted to abolish the frontiers between graphic design, art and communication. But we were not very well received when we presented ourselves as artists.

How do you tackle murals? For town halls, it is often part of a communication strategy.

Simon: It's true that it is often decorative. They ask for colours and nothing too deep.

Paul: We respond to commission projects based on what we are working on at a given time. We tackle them as

Above - Toreius dem. Ita net doluptatum quam fugitiae volupta sitatem © EQUAM UNT ALIQUATENE

Previous page - Toreius dem. Ita net doluptatum quam fugitiae volupta sitatem © EQUAM UNT ALIQUATENE.



indoor works. The format is certainly huge, but still it's a format. We went to Vladivostok to do a huge bin bag whale because we were very interested in going to the far reaches of Russia, to a place where they're trying to bring back tigers. It fit our environmental theme.

How do you work on walls?

Simon: We use a traditional squaring technique and paint everything with brushes. The rendering of spray paint is very slick. We prefer a brushed effect and all the incidents that add texture.

How did you end up working with bin bags?

Paul: We love textures. We're fond of folds, crevices, crumbling walls. We have also worked with survival blankets. It was Simon who first drew the bin bag whale.

Simon: It started with an anthropomorphic image. The idea was: what if we accumulated so much waste that bin bags ended up becoming alive, like animals/objects independent from their creators? We're not environmental activists. Our activism remains in the realm of our work.

What is your creative process in order to get to the final rendering?

Paul: First we make a real bin bag sculpture. Then we photograph it under every possible angle and draw it in various formats. Then we decide what we're going to work on. The texture of the bag is interesting, and, beyond the environmental significance, we also wanted to underline that bin bags are things we fill up every day, not just polluting items. They're polluting items we fill up with other things.

How do you work together on your projects?

Paul: We decide on the theme together, then we each make a draft. The good thing is that we have very different tastes. So, when we don't agree, we don't carry on with the project. We just drop it. Simon comes from video games and illustration, and I come from fashion and graphic design. Besides, we have very different sets of drawing skills. He is very good with lines and I am better at composition and volumes. Once we agree, I generally do the overall composition. Then we both work on the drawing. Sometimes one of us starts from the right and the other from the left, then we add things to what the other has done. But we also draw separately sometimes, and then exchange drawings and finish the other's. It's really a four-hand job.

Why do you use black chalk?

Simon: Charcoal is too light and volatile. Graphite is too grey, leaded and with reflections. Black chalk is charcoal but with wax inside. It makes for deeper and more intense blacks.

Could your mainly black-and-white aesthetic evolve towards colour?

Simon: Black and white is the quintessential of drawing, and on the theme of bin bags, it made perfect sense. However, we are not against colour. It appeals to us more and more, in fact.

Paul: There is a lot of gimmick in street art. Artists find something that works and they repeat it. We will never limit ourselves to one topic or technique.

Above - Toreius dem. Ita net doluptatum quam fugitiae volupta sitatem © EQUAM UNT ALIQUATENE

NOT TO BE MISSED

GARB-AGE at the Paris-based Galerie LJ Beaubourg until 18 April 2020.

Do you consider yourselves artists?

Paul: No. We don't have enough distance with our work, nor enough experience to label ourselves at this point. If we do only activist work for the next ten years, then maybe we'll talk about it again.

Simon: We're more on the punk side. Every time we think about a street collage, we never want to be disturbing or too straightforward in the topics we tackle. We never want to convey very strong messages because we want passers-by to get their own ideas, to be open to new things. Flying birds might look pretty, but people might forget they're bin bags. Not a lovely flock of birds, but bin bags! The idea is to keep this contradiction and play on both levels. To propose artworks that are open to interpretation.

But you can't deny there is a dark side to your work...

Simon: The couple kissing with bin bags on their heads is the most provocative thing that we've done recently. For us, they are just people turned into bin bags. It's like the whale, because in the end, the representation of the whale is neither frightening nor daunting. Of course, it's surrounded by darkness but it's still alive.

Paul: We always try to balance things out with a positive aesthetic. At a minimum, elegant, dreamlike and not too pessimistic. We could have represented a beached whale. The flocking birds are alive, too. We try not to be too dark, with more or less success. Sometimes we fail. I think that the kiss is really great, and the reference to Magritte and art history is very interesting. But the result can look disturbing.

What projects would you like to work on?

Paul: We have a residency at the fine art school of Caen to make bronze sculptures. We would like to do a murmuration (a flock of starlings), to make a lot of small bin bags suspended in the air; and people could walk around. And the whale tail in bronze, too.

Simon: We are also working on an ecological project, a sort of performance. It would be a happening. The artwork would consist in the exhibition disappearing as the flow of visitors comes in. A process of erasure.

Paul: We're also thinking about miniature flocks of birds made of wall.

Is there an artist you would like to collaborate with?

Paul: We are fond of Evol and would love to collaborate with him.

Simon: He is really surprising and has still a lot of things to say. At the moment, we are also very interested in miniature street art. So that would make sense, too.

What do you think of the street art scene today? Coming from fine art school, do you see yourself as street artists?

Simon: We totally see ourselves as street artists.

Paul: What was impossible ten years ago is now possible. When we started, we knocked on the doors of museums, and people would say: "Pignon already did it, thank you." Street art still struggles to get into museums and art centres. Although things are changing, thanks to generational renewal which brings more open-mindedness. There are almost no more frontiers between art and communication. Big artists are great marketers and vice versa. Designer



Above - Toreius dem. Ita net doluptatum quam fugitiae volupta sitatem © EQUAM UNT ALIQUATENE

Below - Toreius dem. Ita net doluptatum quam fugitiae volupta sitatem © EQUAM UNT ALIQUATENE

